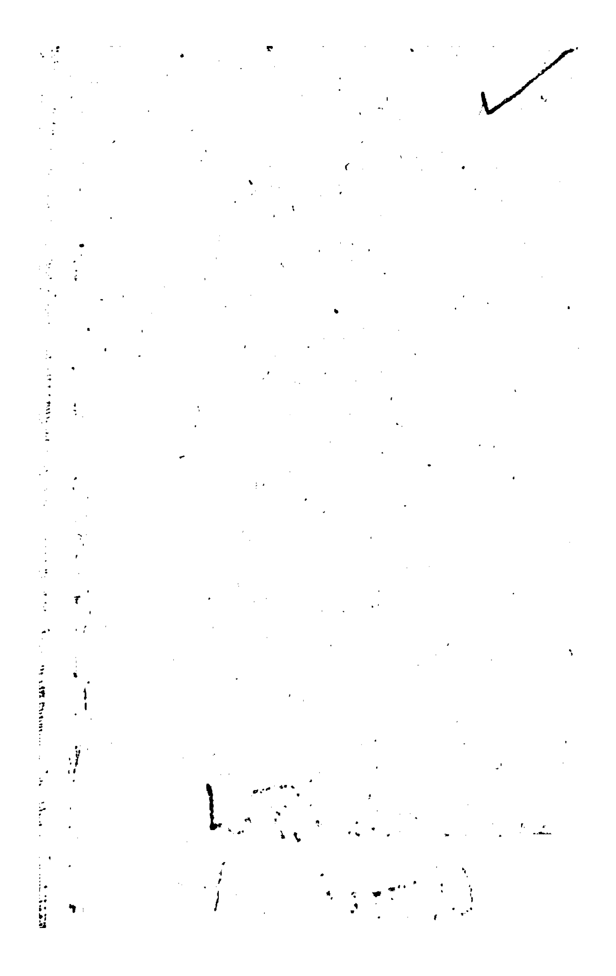
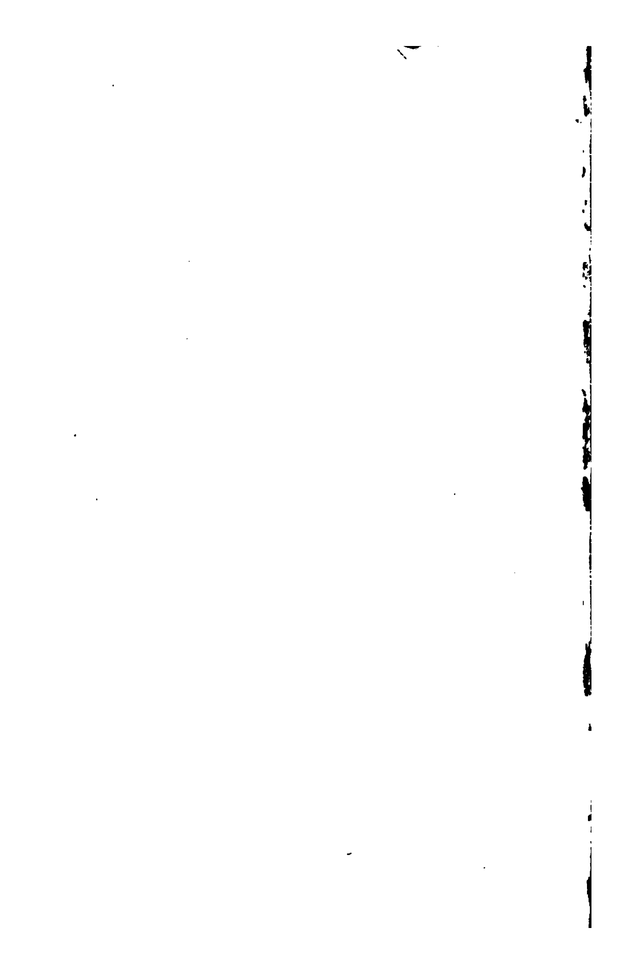






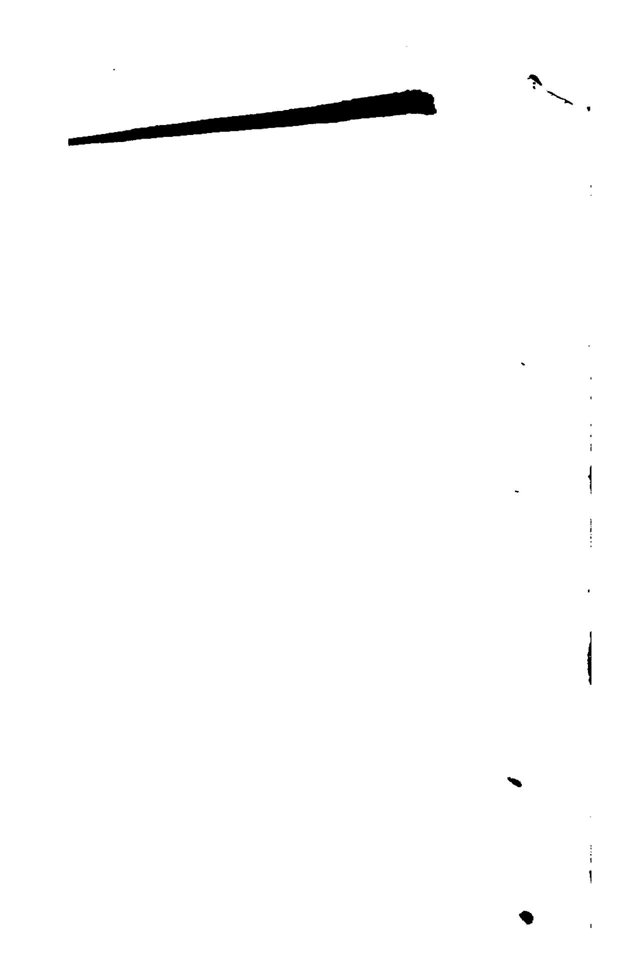


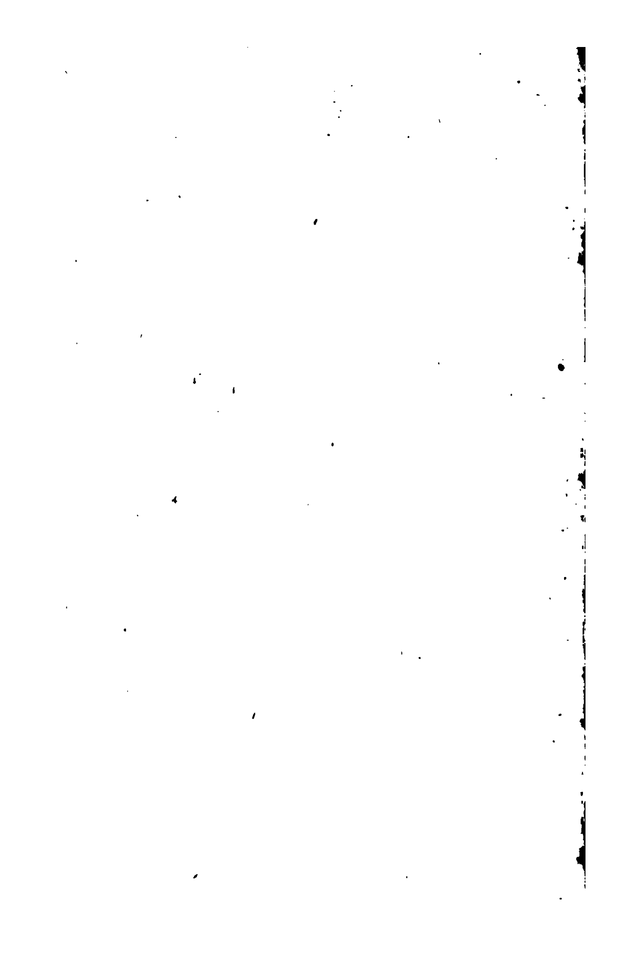
MAXIMES

DE

LA ROCHEFOUCAULD.

(La Rochefoucault







F.ois DE LA ROCHEFOUCAULD,

Prince de Marcillac

Né en 1603, mort à Paris agé de 68 ans.

MAXIMES
ET
RÉFLEXIONS
MORALES
DU DUC
DE LA ROCHEFOUCAULD.



A LONDRES.

M. DCC. LXXXIV.

on l'a purgé de toutes les ſuperfluités dont il avoit été ſurchargé par le zele des commentateurs & l'avidité des Libraires. Enfin on n'a rien négligé pour rendre cette édition plus complette, plus correcte, plus digne de la célébrité de l'ouvrage & de l'attention du public.

NOTICE

Sur le caractere & les écrits du Duc de la Rochefoucauld.

François Duc de la Rochefoucauld, Auteur des *Réflexions morales*, naquit en 1613.

Son éducation fut négligée; mais la nature suppléa à l'instruction.

Il avoit, dit Madame de Maintenon, *une physionomie heureuse, l'air grand, beaucoup d'esprit & peu de savoir.*

Le moment où il entra dans le monde étoit un temps de crise pour les mœurs nationales : la puissance des Grands, abaissée & contenue par l'administration despotique & vigoureuse du Cardinal de Richelieu, cherchoit encore à lutter contre l'autorité; mais à l'ef-

prit de faction, ils avoient ſubſtitué l'eſprit d'intrigue.

L'intrigue n'étoit pas alors ce qu'elle eſt aujourd'hui; elle tenoit à des mœurs plus fortes, & s'exerçoit ſur des objets plus importants. On l'employoit à ſe rendre néceſſaire ou redoutable; aujourd'hui elle ſe borne à flatter & à plaire. Elle donnoit de l'activité à l'eſprit, au courage, aux talens, aux vertus même; elle n'exige aujourd'hui que de la ſoupleſſe & de la patience. Son but avoit quelque choſe de noble & d'impoſant, c'étoit la domination & la puiſſance: aujourd'hui, petite dans ſes vues, comme dans ſes moyens, la vanité & la fortune en ſont le mobile & le terme. Elle tendoit à unir les hommes; aujourd'hui elle les iſole. Plus dangereuſe alors, elle embarraſſoit

l'adminiſtration, & arrêtoit les progrès d'un bon gouvernement; aujourd'hui favorable à l'autorité, elle ne fait que rapetiſſer les ames & avilir les mœurs. Alors, comme aujourd'hui, les femmes en étoient les principaux inſtrumens; mais l'amour, ou ce qu'on honoroit de ce nom, avoit une ſorte d'éclat qui en impoſe encore, & s'anobliſſoit un peu en ſe mêlant aux grands intérêts de l'ambition; au lieu que la galanterie de nos jours, dégradée elle-même par les petits intérêts auxquels elle s'aſſocie, dégrade l'ambition & les ambitieux.

L'eſprit de faction ſe ranima à la mort de Richelieu. La minorité de Louis XIV parut aux Grands un moment favorable pour reprendre quelque influence ſur les affaires publiques.

M. de la Rochefoucauld fut entraîné par le mouvement général, & des intérêts de galanterie concoururent à l'engager dans la guerre de la Fronde ; guerre ridicule, parce qu'elle se faisoit sans objet, sans plan & sans chef, & qu'elle n'avoit pour mobile que l'inquiétude de quelques hommes, plus intrigans qu'ambitieux, fatigués seulement de l'inaction & de l'obéissance.

Il étoit alors l'amant de la Duchesse de Longueville ; on sait qu'ayant été blessé au combat de Saint-Antoine d'un coup de mousquet qui lui fit perdre quelque tems la vue, il s'appliqua ces deux vers connus de la tragédie *d'Alcyonée* de Duryer.

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux
yeux,
J'ai fait la guerre aux Rois, je l'aurois faite aux
Dieux.

Lorſqu'il ſe brouilla enſuite avec Madame de Longueville, il parodia ainſi ces vers :

Pour ce cœur inconſtant qu'enfin je connois mieux,
J'ai fait la guerre aux Rois, j'en ai perdu les yeux.

On voit par la vie du Duc de la Rochefoucauld qu'il s'engageoit aiſément dans une intrigue, mais que bientôt il montroit, pour en ſortir, autant d'impatience qu'il en avoit mis à y entrer. C'eſt ce que lui reproche le Cardinal de Retz, & ce qu'il attribue à une irréſolution naturelle qu'il ne ſait comment expliquer.

Il eſt aiſé, ce me ſemble, de trouver dans le caractere de M. de la Rochefoucauld une cauſe plus vraiſemblable de cette conduite. Avec ſa douceur naturelle,

naturelle, sa facilité de mœurs, son goût pour la galanterie, il lui étoit difficile de ne pas entrer dans quelque parti, au milieu d'une Cour où tout étoit parti, & où l'on ne pouvoit rester neutre sans être au moins accusé de foiblesse. Mais avec cette raison supérieure, cette probité sévere, cet esprit juste, conciliant & observateur, que ses contemporains ont reconnus en lui, comment eût-il pu s'accommoder longtemps de ces intrigues, où le bien public n'étoit tout au plus qu'un prétexte; où chaque individu ne portoit que ses passions & ses vues particulieres sans aucun but d'utilité générale; où les affaires les plus graves se traitoient sans décence & sans principes; où les plus grands intérêts étoient sans cesse sacrifiés aux plus petits motifs;

qui étoient enfin le ſcandale de la raiſon comme du gouvernement ?

L'eſprit de parti tient à la nature des gouvernemens libres ; il peut s'y concilier avec la vertu & le véritable patriotiſme. Dans une monarchie, il ne peut être ſuſcité que par un ſentiment d'indépendance, ou par des vues d'ambition perſonnelle, également incompatibles avec un bon gouvernement ; il y corrompt le germe de toutes les vertus, quoiqu'il puiſſe y mettre en activité des qualités brillantes qui reſſemblent à des vertus.

C'eſt ce que M. de la Rochefoucauld ne pouvoit manquer de ſentir. Ainſi quoiqu'il eût été, une partie de ſa vie, engagé dans les intrigues de parti, où ſa facilité & ſes liaiſons ſembloient l'entretenir malgré lui, on voit que

ſon caractere le ramenoit à la vie privée, où il ſe fixa enfin, & où il ſut jouir des charmes de l'amitié & des plaiſirs de l'eſprit.

On connoît la tendre amitié qui l'unit juſqu'à la fin de ſa vie avec Madame de la Fayette. Les lettres de Madame de Sévigné nous apprennent que ſa maiſon étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus diſtingué à la cour & à la ville par le nom, l'eſprit, les talens & la politeſſe. C'eſt au milieu de cette ſociété choiſie, qu'il compoſa ſes *Mémoires* & ſes *Réflexions morales.*

Les Mémoires ſont écrits avec une élégance noble & un grand air de ſincérité; mais les événemens qui en ſont le ſujet, ont beaucoup perdu de l'intérêt qu'ils avoient alors. Bayle

va trop loin, ſans doute, en donnant la préférence à ces Mémoires ſur les Commentaires de Céſar (1); la poſtérité en a jugé autrement. Nous nous en tiendrons à ce mot de M. de Voltaire, dans la notice des écrivains du ſiecle de Louis XIV : *Les Mémoires du Duc de la Rochefoucauld ſont lus, & l'on ſait par cœur ſes penſées.* C'eſt en effet le livre des *penſées* qui a fait la réputation de M. de la Rochefoucauld; nous ne le louerons qu'en citant encore M. de Voltaire : quels éloges pourroient avoir plus de grace & d'autorité? « Un des ouvrages, dit (2) ce » grand homme, qui contribuerent

(1) Dict. Crit. *art.* CÉSAR.

(2) Siecle de Louis XIV. *Chap. XXXII. Des beaux-arts.*

» le plus à former le goût de la
» nation & à lui donner un eſprit de
» juſteſſe & de préciſion, fut le petit
» recueil des *Maximes de François*
» *Duc de la Rochefoucauld.* Quoiqu'il
» n'y ait preſque qu'une vérité dans
» ce livre, qui eſt que *l'amour-*
» *propre eſt le mobile de tout ;* ce-
» pendant cette penſée ſe préſente
» ſous tant d'aſpects variés, qu'elle
» eſt preſque toujours piquante : c'eſt
» moins un livre que des matériaux
» pour orner un livre. On lut avi-
» dement ce petit recueil ; il accou-
» tuma à penſer & à renfermer ſes
» penſées dans un tour vif, précis
» & délicat. C'étoit un mérite que
» perſonne n'avoit eu avant lui en
» Europe depuis la renaiſſance des
» lettres. » Cet ouvrage parut d'a-
bord anonyme ; il excita une grande

curiofité ; on le lut avec avidité, & on l'attaqua avec acharnement ; on l'a réimprimé fouvent, & on l'a traduit dans toutes les langues ; il a fait faire beaucoup d'autres livres ; par-tout & dans tous les tems, il a trouvé des admirateurs & des cenfeurs. C'eft-là, ce me femble, le fceau du plus grand fuccès pour les productions de l'efprit humain.

On a accufé M. de la Rochefoucauld de calomnier la nature humaine. Le Cardinal de Retz lui-même lui reproche de ne pas croire affez à la vertu : cette imputation peut avoir quelque fondement ; mais il nous femble qu'on l'a pouffée trop loin.

M. de la Rochefoucauld a peint les hommes comme il les a vus. C'eft dans les tems de faction & d'intrigues

politiques qu'on a plus d'occaſions de connoître les hommes, & plus de motifs pour les obſerver ; c'eſt dans ce jeu continuel de toutes les paſſions humaines que les caracteres ſe développent, que les foibleſſes échappent, que l'hypocriſie ſe trahit, que l'intérêt perſonnel ſe mêle à tout, gouverne & corrompt tout.

En regardant l'amour-propre comme le mobile de toutes les actions, M. de la Rochefoucauld ne prétendoit pas énoncer un axiome rigoureux de métaphyſique. Il n'exprimoit qu'une vérité d'obſervation aſſez générale pour être préſentée ſous cette forme abſolue & tranchante, qui convient à des penſées détachées, & qu'on emploie tous les jours dans la converſation & dans les livres, en généraliſant des obſervations particulieres.

Il n'appartenoit qu'à un homme d'une réputation bien pure & bien reconnue, d'oser flétrir ainsi le principe de toutes les actions humaines. Mais il donnoit l'exemple de toutes les vertus dont il paroissoit contester même l'existence; il sembloit réduire l'amitié à un échange de bons offices, & jamais il n'y eut d'ami plus tendre, plus fidele, plus désintéressé. *La bravoure personnelle*, dit Madame de Maintenon, *lui paroissoit une folie, & à peine s'en cachoit-il; il étoit cependant fort brave.* Il montra la plus grande valeur au siege de Bordeaux & au combat de Saint-Antoine.

Sa vieillesse fut éprouvée par les douleurs les plus cruelles de l'ame & du corps. Il montra dans les unes la sensibilité la plus touchante, & dans les autres une fermeté extraordinaire;

ſon courage ne l'abandonna jamais que dans la perte des perſonnes qui lui étoient cheres. Un de ſes fils fut tué au paſſage du Rhin, & l'autre y fut bleſſé. « J'ai vu, dit Madame » de Sévigné, ſon cœur à découvert » dans cette cruelle aventure ; il eſt » au premier rang de tout ce que je » connois de courage, de mérite, de » tendreſſe & de raiſon : je compte » pour rien ſon eſprit & ſes agré» mens. »

La goutte le tourmenta pendant les dernieres années de ſa vie, & le fit périr dans des douleurs intolérables. Madame de Sévigné, qu'on ne peut ſe laſſer de relire & de citer, peint d'une maniere touchante les derniers momens de cet homme célebre. « Son » état, dit-elle, eſt une choſe digne

» d'admiration. Il eſt fort bien diſ-
» poſé pour ſa conſcience ; voilà qui
» eſt fait : mais du reſte, c'eſt la
» maladie & la mort de ſon voiſin
» dont il eſt queſtion ; il n'en eſt pas
» troublé ; il n'en eſt pas effleuré...
» Ce n'eſt pas inutilement qu'il a fait
» des réflexions toute ſa vie ; il s'eſt
» approché de telle ſorte aux derniers
» momens, qu'ils n'ont rien de nou-
» veau ni d'étrange pour lui. »

Il mourut en 1680, laiſſant une famille déſolée & des amis inconſolables.

Il avoit reçu de ſes ancêtres un nom illuſtre ; il l'a tranſmis avec un nouvel éclat à des deſcendans dignes d'en accroître l'honneur. Il y a des qualités héréditaires dans certaines familles. Le goût des lettres ſemble

s'être perpétué dans la maiſon de la Rochefoucauld, avec toutes les vertus des mœurs anciennes, unies à celles des tems plus éclairés.

Charles-Quint, à ſon voyage en France, fut reçu en 1539, dans le Château de Verteuil, par l'aïeule du Duc de la Rochefoucauld. En quittant ce château, l'Empereur déclara, ſuivant les paroles d'un hiſtorien contemporain, *n'avoir jamais entré en maiſon qui mieux ſentît ſa grande vertu, honnêteté & ſeigneurie que celle-là.* Un ſucceſſeur de Charles-Quint auroit pu faire la même obſervation chez les deſcendans de l'Auteur des *Maximes.*

Si la véritable grandeur de la nobleſſe conſiſtoit à donner à tous les citoyens l'exemple du patriotiſme ; à

dre la ſimplicité à la dignité dans ſes mœurs; à ne faire uſage du crédit, de la fortune, de l'autorité même que donne la vertu, que pour faire le bien, l'encourager & le défendre; à honorer le mérite dans tous les genres & à le ſervir avec zele; à ne ſolliciter les honneurs que par les ſervices & les talens; à vivre dans ſes terres pour y exciter le travail & l'induſtrie, pour protéger ſes vaſſaux contre les vexations; pour les ſecourir contre le malheur & l'indigence: les Grands vraiment dignes de ce nom ſeroient fort rares, ſans doute; mais nous pourrions encore en offrir des modeles.

RÉFLEXIONS

RÉFLEXIONS MORALES.

1.

CE que nous prenons pour des vertus, n'eſt ſouvent qu'un aſſemblage de diverſes actions & de divers intérêts que la fortune ou notre induſtrie ſavent arranger ; & ce n'eſt pas toujours par valeur & par chaſteté que les hommes ſont vaillans & que les femmes ſont chaſtes.

2.

L'amour-propre eſt le plus grand de tous les flatteurs.

3.

Quelques découvertes que l'on ait faites dans le pays de l'amour-propre, il y reſte encore bien des terres inconnues.

4.

L'amour-propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.

5.

La durée de nos paſſions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

6.

La paſſion fait ſouvent un fou du plus habile homme, & rend ſouvent habile les plus ſots.

7.

Ces grandes & éclatantes actions qui éblouiſſent les yeux, ſont repréſentées par les politiques comme les effets des grands deſſeins, au lieu que ce ſont d'ordinaire les effets de l'humeur & des paſſions. Ainſi la guerre d'Auguſte & d'Antoine, qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avoient

de ſe rendre maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de jalouſie.

8.

Les paſſions ſont les ſeuls orateurs qui perſuadent toujours. Elles ſont comme un art de la nature dont les regles ſont infaillibles; & l'homme le plus ſimple qui a de la paſſion, perſuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

9.

Les paſſions ont une injuſtice & un propre intérêt, qui fait qu'il eſt dangereux de les ſuivre, & qu'on s'en doit défier lors-même qu'elles paroiſſent le plus raiſonnables.

10.

Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de paſſions, en ſorte que la ruine de l'une eſt

presque toujours l'établissement d'une autre.

11.

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires : l'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice ; on est souvent ferme par foiblesse, & audacieux par timidité.

12.

Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété & d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles.

13.

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

14.

Les hommes ne sont pas seulement

ſujets à perdre le ſouvenir des bienfaits & des injures ; ils haïſſent même ceux qui les ont obligés , & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à récompenſer le bien & à ſe venger du mal , leur paroît une ſervitude à laquelle ils ont peine à ſe ſoumettre.

15.

La clémence des Princes n'eſt ſouvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

16.

Cette clémence , dont on fait une vertu , ſe pratique , tantôt par vanité , quelquefois par pareſſe , ſouvent par crainte , & preſque toujours par tous les trois enſemble.

17.

La modération des perſonnes heu-

reuſes vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

18.

La modération eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur ; c'eſt une vaine oſtentation de la force de notre eſprit ; enfin la modération des hommes dans leur plus haute élévation, eſt un deſir de paroître plus grands que leur fortune.

19.

Nous avons tous aſſez de force pour ſupporter les maux d'autrui.

20.

La conſtance des Sages n'eſt que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.

21.

Ceux qu'on condamne au ſupplice,

affectent quelquefois une constance & un mépris de la mort, qui n'est en effet que la crainte de l'envisager; de sorte qu'on peut dire que cette constance & ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

22.

La philosophie triomphe aisément des maux passés & des maux à venir; mais les maux présens triomphent d'elle.

23.

Peu de gens connoissent la mort; on ne la souffre pas ordinairement par résolution; mais par stupidité & par coutume; & la plupart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

24.

Lorsque les grands hommes se

laiſſent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les ſoutenoient que par la force de leur ambition, non par celle de leur ame; & qu'à une grande vanité près, les héros ſont faits comme les autres hommes.

25.

Il faut de plus grandes vertus pour ſoutenir la bonne fortune que la mauvaiſe.

26.

Le ſoleil ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement.

27.

On fait ſouvent vanité des paſſions, même les plus criminelles; mais l'envie eſt une paſſion timide & honteuſe que l'on n'oſe jamais avouer.

28.

La jalouſie eſt, en quelque ma-

niere, juſte & raiſonnable, puiſqu'elle ne tend qu'à conſerver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir ; au lieu que l'envie eſt une fureur qui ne peut ſouffrir le bien des autres.

29.

Le mal que nous faiſons ne nous attire pas tant de perſécutions & de haine que nos bonnes qualités.

30.

Nous avons plus de force que de volonté ; & c'eſt ſouvent pour nous excuſer à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les choſes ſont impoſſibles.

31.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaiſir à en remarquer dans les autres.

32.

La jalousie se nourrit dans les doutes; elle devient fureur, ou elle finit, si-tôt qu'on passe du doute à la certitude.

33.

L'orgueil se dédommage toujours & ne perd rien, lors-même qu'il renonce à la vanité.

34.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

35.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, & il n'y a de différence qu'aux moyens, & à la maniere de le mettre au jour.

36.

Il semble que la nature qui a si

ſagement diſpoſé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait auſſi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

37.

L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes; & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur perſuader que nous en ſommes exempts.

38.

Nous promettons ſelon nos eſpérances, & nous tenons ſelon nos craintes.

39.

L'intérêt parle toutes ſortes de langues, & joue toutes ſortes de perſonnages, même celui de déſintéreſſé.

40.

L'intérêt, qui aveugle les uns, fait la lumiere des autres.

41.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choſes, deviennent ordinairement incapables des grandes.

42.

Nous n'avons pas aſſez de force pour ſuivre toute notre raiſon.

43.

L'homme croit ſouvent ſe conduire lorſqu'il eſt conduit; & pendant que par ſon eſprit il tend à un but, ſon cœur l'entraîne inſenſiblement à un autre.

44.

La force & la foibleſſe de l'eſprit ſont mal nommées, elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

Le

45.

Le caprice de notre humeur eſt encore plus bizarre que celui de la fortune.

46.

L'attachement, ou l'indifférence que les philoſophes avoient pour la vie, n'étoit qu'un goût de leur amour-propre, dont on ne doit non plus diſputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs.

47.

Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

48.

La félicité eſt dans le goût & non pas dans les choſes; & c'eſt par avoir ce qu'on aime qu'on eſt heureux, non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

49.

On n'eſt jamais ſi heureux ni ſi malheureux qu'on ſe l'imagine.

50.

Ceux qui croient avoir du mérite ſe font un honneur d'être malheureux, pour perſuader aux autres & à eux-mêmes qu'ils ſont dignes d'être en butte à la fortune.

51.

Rien ne doit tant diminuer la ſatisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous déſapprouvons dans un tems ce que nous approuvions dans un autre.

52.

Quelque différence qu'il paroiſſe entre les fortunes, il y a une certaine compenſation de biens & de maux qui les rend égales.

53.

Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'eſt pas elle ſeule, mais la fortune avec elle, qui fait les héros.

54.

Le mépris des richeſſes étoit, dans les philoſophes, un deſir caché de venger leur mérite de l'injuſtice de la fortune, par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit; c'étoit un ſecret pour ſe garantir de l'aviliſſement de la pauvreté; c'étoit un chemin détourné pour aller à la conſidération qu'ils ne pouvoient avoir par les richeſſes.

55.

La haine pour les favoris n'eſt autre choſe que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas poſſéder ſe conſole & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la poſſedent; &

nous leur refusons nos hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

56.

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

57.

Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein ; mais les effets du hasard.

58.

Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles doivent une grande partie de la louange & du blâme qu'on leur donne.

59.

Il n'y a point d'accidens si malheureux dont les habiles gens ne tirent

quelque avantage, ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.

60.

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

61.

Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

62.

La sincérité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens; & celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

63.

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, & d'at-

tirer à nos paroles un respect de religion.

64.

La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

65.

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence ; cependant quelque grande qu'elle soit, elle ne sauroit nous assurer du moindre événement, parce qu'elle s'exerce sur l'homme, qui est le sujet du monde le plus changeant.

66.

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, & les conduire chacun dans son ordre. Notre avidité le trouble souvent, en nous faisant courir à tant de choses à la fois, que pour desirer trop les moins importantes, on manque les plus considérables.

67.

La bonne grace eſt au corps ce que le bon ſens eſt à l'eſprit.

68.

Il eſt difficile de définir l'amour ; ce qu'on en peut dire, eſt que dans l'ame c'eſt une paſſion de régner ; dans les eſprits, c'eſt une ſympathie ; & dans le corps, ce n'eſt qu'une envie cachée & délicate de poſſéder ce que l'on aime après beaucoup de myſteres.

69.

S'il y a un amour pur & exempt du mêlange de nos autres paſſions, c'eſt celui qui eſt caché au fond du cœur, & que nous ignorons nous-mêmes.

70.

Il n'y a point de déguiſement qui puiſſe long-tems cacher l'amour où il eſt, ni le feindre où il n'eſt pas.

71.

Comme on n'eſt jamais en liberté d'aimer ou de ceſſer d'aimer, l'amant ne peut pas ſe plaindre avec juſtice de l'inconſtance de ſa maîtreſſe, ni elle de la légéreté de ſon amant.

72.

Si on juge de l'amour par la plupart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

73.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

74.

Il n'y a que d'une ſorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies.

75.

L'amour, auſſi-bien que le feu, ne

peut ſubſiſter ſans un mouvement continuel, & il ceſſe de vivre dès qu'il ceſſe d'eſpérer ou de craindre.

76.

Il en eſt du véritable amour comme de l'apparition des eſprits : Tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

77.

L'amour prête ſon nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, & où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui ſe fait à Veniſe.

78.

L'amour de la juſtice n'eſt, en la plupart des hommes, que la crainte de ſouffrir l'injuſtice.

79.

Le ſilence eſt le parti le plus ſûr pour celui qui ſe défie de ſoi-même.

80.

Ce qui nous rend si changeans dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame, & facile de connoître celles de l'esprit.

81.

L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un commerce où notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

82.

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais événement.

83.

Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidele pour nous dégager de notre fidélité.

84.

Il eſt plus honteux de ſe défier de ſes amis que d'en être trompé.

85.

Nous n... perſuadons ſouvent d'aimer les gens plus puiſſans que nous, & néanmoins c'eſt l'intérêt ſeul qui produit notre amitié ; nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulòns recevoir.

86.

Notre défiance juſtifie la tromperie d'autrui.

87.

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre ſecret, ſi nous ne pouvons le garder nous-mêmes ?

88.

L'amour-propre nous augmente ou

nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la ſatisfaction que nous avons d'eux; & nous jugeons de leur mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

89.

Tout le monde ſe plaint de ſa mémoire, & perſonne ne ſe plaint de ſon jugement.

90.

Il n'y en a point qui preſſent tant les autres que les pareſſeux; lorſqu'ils ont ſatisfait à leur pareſſe, ils veulent paroître diligens.

91.

La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence lorſqu'elle ſe rencontre dans une impoſſibilité abſolue d'arriver où elle aſpire.

92.

Détromper un homme préoccupé de ſon

ſon mérite, c'eſt lui rendre un auſſi mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athenes qui croyoit que tous les vaiſſeaux qui arrivoient dans le port étoient à lui.

93.

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour ſe conſoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

94.

Les grands noms abaiſſent, au lieu d'élever ceux qui ne les ſavent pas ſoutenir.

95.

La marque d'un mérite extraordinaire eſt de voir que ceux qui l'envient le plus ſont contraints de le louer.

96.

C'eſt une preuve de peu d'amitié,

de ne s'appercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.

97.

On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit & le jugement étoient deux choses différentes : le jugement n'est que la grandeur de la lumiere de l'esprit ; cette lumiere pénetre le fond des choses ; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui semblent imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étendue de la lumiere de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

98.

Chacun dit du bien de son cœur, & personne n'en ose dire de son esprit.

99.

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & délicates.

100.

La galanterie de l'eſprit eſt de dire des choſes flatteuſes d'une maniere agréable.

101.

Il arrive ſouvent que des choſes ſe préſentent plus achevées à notre eſprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

102.

L'eſprit eſt toujours la dupe du cœur.

103.

Tous ceux qui connoiſſent leur eſprit, ne connoiſſent pas leur cœur.

104.

Les hommes & les affaires ont leur point de perſpective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger; & d'autres dont on ne juge jamais ſi bien que quand on en eſt éloigné.

105.

Celui-là n'eſt pas raiſonnable à qui le haſard fait trouver la raiſon ; mais celui qui la connoît, qui la diſcerne & qui la goûte.

106.

Pour bien ſavoir les choſes, il en faut ſavoir le détail ; & comme il eſt preſque infini, nos connoiſſances ſont toujours ſuperficielles & imparfaites.

107.

C'eſt une eſpece de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

108.

L'eſprit ne ſauroit jouer long-tems le perſonnage du cœur.

109.

La jeuneſſe change ſes goûts par l'ardeur du ſang, & la vieilleſſe conſerve les ſiens par l'accoutumance.

110.

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

111.

Plus on aime une maîtresse, & plus on est près de la haïr.

112.

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

113.

Il y a de bons mariages; mais il n'y en a point de délicieux.

114.

On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis & trahi par ses amis, & l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

115.

Il est aussi facile de se rromper soi-même sans s'en appercevoir, qu'il est

difficile de tromper les autres ſans qu'ils s'en apperçoivent.

116.

Rien n'eſt moins ſincere que la maniere de demander & de donner des conſeils. Celui qui en demande paroît avoir une déférence reſpectueuſe pour les ſentimens de ſon ami, bien qu'il ne penſe qu'à lui faire approuver les ſiens, & à le rendre garant de ſa conduite ; & celui qui conſeille paie la confiance qu'on lui témoigne d'un zele ardent & déſintéreſſé, quoiqu'il ne cherche le plus ſouvent dans les conſeils qu'il donne que ſon propre intérêt ou ſa gloire.

117.

La plus ſubtile de toutes les fineſſes eſt de ſavoir bien feindre de tomber dans les piéges qu'on nous tend, & l'on n'eſt jamais ſi aiſément trompé

que quand on ſonge à tromper les autres.

118.

L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à être ſouvent trompés.

119.

Nous ſommes ſi accoutumés à nous déguiſer aux autres qu'à la fin nous nous déguiſons à nous-mêmes.

120.

On fait plus ſouvent des trahiſons par foibleſſe que par un deſſein formé de trahir.

121.

On fait ſouvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

122.

Si nous réſiſtons à nos paſſions, c'eſt plus par leur foibleſſe que par notre force.

123.

On n'auroit guere de plaiſirs ſi l'on ne ſe flattoit jamais.

124.

Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les fineſſes, pour s'en ſervir en quelque grande occaſion & pour quelque grand intérêt.

125.

L'uſage ordinaire de la fineſſe eſt la marque d'un petit eſprit, & il arrive preſque toujours que celui qui s'en ſert pour ſe couvrir en un endroit, ſe découvre en un autre.

126.

Les fineſſes & les trahiſons ne viennent que de manque d'habileté.

127.

Le vrai moyen d'être trompé, c'eſt de ſe croire plus fin que les autres.

128.

La trop grande ſubtilité eſt une fauſſe délicateſſe ; & la véritable délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité.

129.

Il ſuffit quelquefois d'être groſſier pour n'être pas trompé par un habile homme.

130.

La foibleſſe eſt le ſeul défaut qu'on ne ſauroit corriger.

131.

Le moindre défaut des femmes qui ſe ſont abandonnées à faire l'amour, c'eſt de faire l'amour.

132.

Il eſt plus aiſé d'être ſage pour les autres, que de l'être pour ſoi-même.

133.

Les ſeules bonnes copies ſont celles

qui nous font voir le ridicule des méchans originaux.

134.

On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

135.

On eſt quelquefois auſſi différent de ſoi-même que des autres.

136.

Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

137.

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler

138.

On aime mieux dire du mal de ſoi-même que de n'en point parler.

139.

Une des choſes qui fait que l'on

trouve ſi peu de gens qui paroiſſent raiſonnables & agréables dans la converſation, c'eſt qu'il n'y a preſque perſonne qui ne penſe plutôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre préciſément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles & les plus complaiſans ſe contentent de montrer ſeulement une mine attentive, en même tems que l'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement pour ce qu'on leur dit, & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire; au lieu de conſidérer que c'eſt un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les perſuader, que de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoi-même, & que bien écouter & bien répondre eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la converſation.

140.

Un homme d'eſprit ſeroit ſouvent bien embarraſſé ſans la compagnie des ſots.

141.

Nous nous vantons ſouvent de ne nous point ennuyer; nous ſommes ſi glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaiſe compagnie.

142.

Comme c'eſt le caractere des grands eſprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choſes, les petits eſprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire.

143.

C'eſt plutôt par l'eſtime de nos propres ſentimens que nous exagérons les bonnes qualités des autres,

que

que par l'eſtime de leur mérite ; & nous voulons nous attirer des louanges lorſqu'il ſemble que nous leur en donnons.

144.

On n'aime point à louer & on ne loue jamais perſonne ſans intérêt. La louange eſt une flatterie habile, cachée & délicate, qui ſatisfait différemment celui qui la donne & celui qui la reçoit : l'un la prend comme une récompenſe de ſon mérite ; l'autre la donne pour faire remarquer ſon équité & ſon diſcernement.

145.

Nous choiſiſſons ſouvent des louanges empoiſonnées, qui font voir par contre-coup en ceux que nous louons des défauts que nous n'oſons découvrir d'une autre ſorte.

146.

On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

147.

Peu de gens ſont aſſez ſages pour préférer le blâme qui leur eſt utile à la louange qui les trahit.

148.

Il y a des reproches qui louent & des louanges qui médiſent.

149.

Le refus de la louange eſt un deſir d'être loué deux fois.

150.

Le deſir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu; & celles qu'on donne à l'eſprit, à la valeur & à la beauté, contribuent à les augmenter.

151.

Il eſt plus difficile de s'empêcher

d'être gouverné que de gouverner les autres.

152.

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

153.

La nature fait le mérite, & la fortune le met en œuvre.

154.

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne sauroit corriger.

155.

Il y a des gens dégoûtans avec du mérite, & d'autres qui plaisent avec des défauts.

156.

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire & à faire des sotises

utilement, & qui gâteroient tout s'ils changoient de conduite.

157.

La gloire des hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

158.

Les Rois font des hommes comme des pieces de monnoie : ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on est forcé de les recevoir selon leur cours, & non pas selon leur véritable prix.

159.

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités ; il en faut avoir l'économie.

160.

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

161.

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les desseins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

162.

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités, dérobe l'estime & donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

163.

Il y a une infinité de conduites qui paroissent ridicules, & dont les raisons cachées sont très-sages & très-solides.

164.

Il est plus facile de paroître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.

165.

Notre mérite nous attire l'estime

des honnêtes gens, & notre étoile celle du public.

166.

Le monde récompenſe plus ſouvent les apparences du mérite que le mérite même.

167.

L'avarice eſt plus oppoſée à l'économie que la libéralité.

168.

L'eſpérance, toute trompeuſe qu'elle eſt, ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

169.

Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a ſouvent tout l'honneur.

170.

Il eſt difficile de démêler ſi un procédé net, ſincere & honnête, eſt un effet de probité ou d'habileté.

171.

Les vertus ſe perdent dans l'intérêt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

172.

Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

173.

Il y a diverſes ſortes de curioſité; l'une d'intérêt qui nous porte à deſirer d'apprendre ce qui nous peut être utile; & l'autre d'orgueil, qui vient du deſir de ſavoir ce que les autres ignorent.

174.

Il vaut mieux employer notre eſprit à ſupporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

175.

La conſtance en amour eſt une inconſtance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualités de la perſonne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre; de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'une inconſtance arrêtée & renfermée dans un même ſujet.

176.

Il y a deux ſortes de conſtance en amour : l'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer, & l'autre vient de ce qu'on ſe fait un honneur d'être conſtant.

177.

Il n'y a guere de gens qui ne ſoient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus.

178.

Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, & nous ne faisons que suivre notre goût & notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes ; c'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie & parfaite.

179.

Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis, ne vient pas toujours de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux : c'est le plus souvent un effet de l'amour-propre, qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

180.

Les hommes ne vivroient pas long-

tems en ſociété, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

181.

La perſévérance n'eſt digne ni de blâme, ni de louange, parce qu'elle n'eſt que la durée des goûts & des ſentimens, qu'on ne s'ôte & qu'on ne ſe donne point

182.

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoiſſances, n'eſt pas tant la laſſitude que nous avons des vieilles, ou le plaiſir de changer, que le dégoût de n'être pas aſſez admiré de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſpérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoiſſent pas tant.

183.

Nous nous plaignons quelquefois légérement de nos amis, pour juſtifier par avance notre légéreté.

184.

Notre repentir n'eſt pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

185.

Il y a une inconſtance qui vient de la légéreté de l'eſprit, ou de ſa foibleſſe qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui; il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégoût des choſes.

186.

Les vices entrent dans la compoſition des vertus, comme les poiſons entrent dans la compoſition des remedes. La prudence les aſſemble & les tempere, & elle s'en ſert utilement contre les maux de la vie.

187.

Il faut demeurer d'accord, à l'hon-

neur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes ſont ceux où ils tombent par leurs crimes.

188.

Il y a des crimes qui deviennent innocens & même glorieux par leur éclat, leur nombre & leurs excès. Delà vient que les voleries publiques ſont des habiletés, & que prendre des provinces injuſtement s'appelle faire des conquêtes.

189.

Nous avouons nos défauts pour réparer par notre ſincérité le tort qu'ils nous font dans l'eſprit des autres.

190.

Il y a des héros en mal comme en bien.

191.

On ne mépriſe pas tous ceux qui ont

ont des vices ; mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

192.

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

193.

La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps ; & quoique l'on paroisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien.

194.

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme, dès sa naissance, des bornes pour les vertus & pour les vices.

195.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

196.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut ſucceſſivement loger ; & je doute que l'expérience nous les fît éviter s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

197.

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'eſt nous qui les quittons.

198.

Il y a des rechûtes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guériſon, n'eſt le plus ſouvent qu'un relâche ou un changement de mal.

199.

Les défauts de l'ame ſont comme

les bleſſures du corps ; quelque ſoin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paroît toujours, & elles ſont à tout moment en danger de ſe rouvrir.

200.

Ce qui nous empêche ſouvent de nous abandonner à un ſeul vice, eſt que nous en avons pluſieurs.

201.

Nous oublions aiſément nos fautes, lorſqu'elles ne ſont ſues que de nous.

202.

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal ſans l'avoir vu ; mais il n'y en a point de qui il nous doive ſurprendre en le voyant.

203.

Nous élevons la gloire des uns pour abaiſſer celle des autres : & quelque-

fois on loueroit moins M. le Prince & M. de Turenne, si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

204.

Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

205.

La vertu n'iroit pas si loin, si la vanité ne lui tenoit compagnie.

206.

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

207.

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres & à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement & les confessent.

208.

Le vrai honnête-homme eſt celui qui ne ſe pique de rien.

209.

La ſévérité des femmes eſt un ajuſtement & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

210.

L'honnêteté des femmes eſt ſouvent l'amour de leur réputation & de leur repos.

211.

C'eſt être véritablement honnête-homme que de vouloir être toujours expoſé à la vue des honnêtes gens.

212.

La folie nous ſuit dans tous les tems de la vie. Si quelqu'un paroît ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes folies ſont proportionnées à ſon âge & à ſa fortune.

213.

Il y a des gens niais qui se connoissent & qui emploient habilement leur niaiserie.

214.

Qui vit sans folie, n'est pas si sage qu'il le croit.

215.

En vieillissant on devient plus fou & plus sage.

216.

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain tems.

217.

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

218.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune,

le desir de rendre notre vie commode & agréable, & l'envie d'abaisser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si célebre parmi les hommes.

219.

La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

220.

La parfaite valeur & la poltronnerie complete sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, & contient toutes les autres especes de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, & qui se relâchent & se rebutent aisément par

ſa durée. Il y en a qui ſont contens quand ils ont ſatisfait à l'honneur du monde & qui ſont fort peu de choſe au-delà. On en voit qui ne ſont pas toujours également maîtres de leur peur. D'autres ſe laiſſent quelquefois éntraîner à des terreurs générales ; d'autres vont à la charge parce qu'ils n'oſent demeurer dans leurs poſtes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage & les prépare à s'expoſer à de plus grands. Il y en a qui ſont braves l'épée à la main, & qui craignent les coups de mouſquet ; d'autres ſont aſſurés aux coups de mouſquet & appréhendent de ſe battre à l'épée. Tous ces courages de différentes eſpeces conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaiſes actions, elle

donne la liberté de ſe ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général : car on ne voit point d'homme qui faſſe tout ce qu'il ſeroit capable de faire dans une occaſion, s'il étoit aſſuré d'en revenir ; de ſorte qu'il eſt viſible que la crainte de la mort diminue quelque choſe de la valeur.

221.

La parfaite valeur eſt de faire ſans témoins ce qu'on ſeroit capable de faire devant tout le monde.

222.

L'intrépidité eſt une force extraordinaire de l'ame qui l'éleve au deſſus des troubles, des déſordres & des émotions que la vue des grands périls pourroit exciter en elle ; c'eſt par cette force que les héros ſe maintiennent en un état paiſible & conſervent l'uſage libre de leur raiſon dans les accidens

les plus ſurprenans & les plus terribles.

223.

L'hypocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu.

224.

La plupart des hommes s'expoſent aſſez dans la guerre pour ſauver leur honneur; mais peu ſe veulent toujours expoſer autant qu'il eſt néceſſaire pour faire réuſſir le deſſein pour lequel ils s'expoſent.

225.

La vanité, la honte, & ſur-tout le tempérament font ſouvent la valeur des hommes & la vertu des femmes.

226.

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquérir de la gloire; ce qui fait que les braves ont plus d'adreſſe & d'eſprit pour éviter la mort, que

les gens de chicane n'en ont pour conſerver leur bien.

227.

Il n'y a guere de perſonnes qui, dans le premier penchant de l'âge, ne faſſent connoître par où leur corps & leur eſprit doivent défaillir.

228.

Nous plaiſons plus ſouvent dans le commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités.

229.

Tel homme eſt ingrat, qui eſt moins coupable de ſon ingratitude que celui qui lui a fait du bien.

230.

Il en eſt de la reconnoiſſance comme de la bonne foi des marchands : elle entretient le commerce ; & ſouvent nous ne payons pas parce qu'il eſt juſte

de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

231.

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoiſſance ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'être reconnoiſſans.

232.

Ce qui fait le mécompte dans la reconnoiſſance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'eſt que l'orgueil de celui qui donne & l'orgueil de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait.

233.

Le trop grand empreſſement qu'on a de s'acquitter d'une obligation, eſt une eſpece d'ingratitude.

234.

On donne plus aiſément des bornes

à

à ſa reconnoiſſance, qu'à ſes eſpérances & qu'à ſes deſirs.

235.

L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour-propre ne veut pas payer.

236.

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un, veut que nous reſpections le mal qu'il nous fait.

237.

Rien n'eſt ſi contagieux que l'exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produiſent de ſemblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaiſes par la malignité de notre nature, que la honte retenoit priſonniere & que l'exemple met en liberté.

238.

C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul.

239.

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt & la vanité qui les causent.

240.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chere, nous nous pleurons nous-mêmes; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération; nous regrettons la bonne opinion qu'on avoit de nous. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espece d'hypocrisie, parce que

dans ces ſortes d'afflictions on ſe trompe ſoi-même. Il y a une autre hypocriſie qui n'eſt pas ſi innocente, parce qu'elle impoſe à tout le monde : c'eſt l'affliction de certaines perſonnes qui aſpirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Après que le tems qui conſume tout, a fait ceſſer celle qu'elles avoient en effet, elles ne laiſſent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes & leurs ſoupirs ; elles prennent un perſonnage lugubre, & travaillent à perſuader, par toutes leurs actions, que leur déplaiſir ne finira qu'avec leur vie. Cette triſte & fatigante vanité ſe trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuſes. Comme leur ſexe leur ferme tous les chemins qui menent à la gloire, elles s'efforcent de ſe rendre célebres par la montre d'une inconſolable afflic-

tion. Il y a encore une autre espece de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent & se tarissent facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre ; on pleure pour être plaint, on pleure pour être pleuré, enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

241.

Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons souvent quelque chose qui ne nous déplaît pas.

242.

Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

243.

Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons

pour l'avantage des autres. Cependant c'eſt prendre le chemin le plus aſſuré pour arriver à ſes fins ; c'eſt prêter à uſure ſous prétexte de donner : c'eſt enfin s'acquérir tout le monde par un moyen ſubtil & délicat.

244.

Nul ne mérite d'être loué de ſa bonté s'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent que pareſſe ou impuiſſance de la volonté.

245.

Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la plupart des hommes, que de leur faire trop de bien.

246.

Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des grands, parce que nous la regardons comme un

effet de notre mérite, sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret.

247.

On peut dire de l'agrément séparé de la beauté, que c'est une symmétrie dont on ne sait point les regles & un rapport secret des traits ensemble & des traits avec les couleurs & l'air de la personne.

248.

La coquetterie est le fond & l'humeur des femmes : mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison.

249.

On incommode souvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

250.

Il s'en faut bien que nous connoiſſions toutes nos volontés.

251.

Rien n'eſt impoſſible : il y a des voies qui conduiſent à toutes choſes ; & ſi nous avions aſſez de volonté, nous aurions toujours aſſez de moyens.

252.

La ſouveraine habileté conſiſte à bien connoître le prix des choſes.

253.

C'eſt une grande habileté que de ſavoir cacher ſon habileté.

254.

Ce qui paroît générosité n'eſt ſouvent qu'une ambition déguiſée qui mépriſe de petits intérêts pour aller à de plus grands.

255.

La fidélité qui paroît en la plupart des hommes, n'eſt qu'une invention de l'amour-propre pour attirer la confiance; c'eſt un moyen de nous élever au-deſſus des autres & de nous rendre dépoſitaires des choſes les plus importantes.

256.

La magnanimité mépriſe tout pour avoir tout.

257.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la perſonne qui parle, que dans le choix des paroles.

258.

La véritable éloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

259.

Il y a des perſonnes à qui les défauts ſiendt bien, & d'autres qui ſont diſgraciées par leurs bonnes qualités.

260.

Il eſt auſſi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il eſt extraordinaire de voir changer les inclinations.

261.

L'intérêt met en œuvre toutes ſortes de vertus & de vices.

262.

L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoumiſſion dont on ſe ſert pour ſoumettre les autres : c'eſt un artifice de l'orgueil qui s'abaiſſe pour s'élever ; & bien qu'il ſe transforme en mille manieres, il n'eſt jamais mieux déguiſé & plus capable de tromper que lorſqu'il ſe cache ſous la figure de l'humilité.

263.

Tous les ſentimens ont chacun un ton de voix, des geſtes & des mines qui leur ſont propres; & ce rapport bon ou mauvais, agréable ou déſagréable, eſt ce qui fait que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

264.

Dans toutes les profeſſions, chacun affecte une mine & un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainſi on peut dire que le monde n'eſt compoſé que de mines.

265.

La gravité eſt un myſtere du corps, inventé pour cacher les défauts de l'eſprit.

266.

La flatterie eſt une fauſſe monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

267.

Le plaiſir de l'amour eſt d'aimer, & l'on eſt plus heureux par la paſſion que l'on a que par celle que l'on donne.

268.

La civilité eſt un deſir d'en recevoir & d'être eſtimé poli.

269.

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens eſt un ſecond amour-propre qu'on leur inſpire.

270.

Il n'y a point de paſſion où l'amour de ſoi-même regne ſi puiſſamment que dans l'amour, & l'on eſt ſouvent plus diſpoſé à ſacrifier le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le ſien.

271.

Ce qu'on nomme libéralité n'eſt le plus ſouvent que la vanité de donner,

que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

272.

La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'eſt une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber. Nous donnons du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions, & ces ſervices que nous leur rendons ſont, à proprement parler, un bien que nous nous faiſons à nous-mêmes par avance.

273.

La petiteſſe de l'eſprit fait l'opiniâtreté : nous ne croyons pas aiſément ce qui eſt au-delà de ce que nous voyons.

274.

C'eſt ſe tromper que de croire qu'il n'y

n'y ait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour, qui puiſſent triompher des autres. La pareſſe, toute languiſſante qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'en être ſouvent la maîtreſſe; elle uſurpe ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie; elle y détruit & y conſume inſenſiblement les paſſions & les vertus.

275.

La promptitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné, eſt un effet de l'orgueil & de la pareſſe. On veut trouver des coupables, & l'on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

276.

Nous récuſons des juges pour les plus petits intérêts, & nous voulons bien que notre réputation & notre gloire dépendent du jugement des

hommes, qui nous ſont tous contraires ou par leur jalouſie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumieres : ce n'eſt que pour les faire prononcer en notre faveur que nous expoſons en tant de manieres notre repos & notre vie.

277.

Il n'y a guere d'homme aſſez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.

278.

L'honneur acquis, eſt caution de celui qu'on doit acquérir.

279.

La jeuneſſe eſt une ivreſſe continuelle; c'eſt la fievre de la raiſon.

280.

On aime à deviner les autres, mais on n'aime pas à être deviné.

281.

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

282.

C'eſt une ennuyeuſe maladie que de conſerver ſa ſanté par un trop grand régime.

283.

Le bon naturel, qui ſe vante d'être ſi ſenſible, eſt ſouvent étouffé par le moindre intérêt.

284.

L'abſence diminue les médiocres paſſions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu.

285.

Les femmes croient ſouvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas : l'occu-

pation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, & la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

286.

Ce qui fait qu'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

287.

Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de notre mérite.

288.

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, vient souvent de l'envie secrette que l'on porte à ceux qui y sont établis.

289.

L'orgueil, qui nous inspire tant d'envie, nous sert souvent aussi à la modérer.

290.

Il y a des faussetés déguisées, qui représentent si bien la vérité que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

291.

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil, qu'à se bien conseiller soi-même.

292.

Il y a des méchans qui seroient

moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

293.

La magnanimité eſt aſſez bien définie par ſon nom même : néanmoins on pourroit dire que c'eſt le bon ſens de l'orgueil, & la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

294.

Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a veritablement ceſſé d'aimer.

295.

C'eſt moins la fertilité de l'eſprit qui nous fait trouver pluſieurs expédients ſur une même affaire, que ce n'eſt le défaut de lumiere qui nous fait arrêter à tout ce qui ſe préſente à notre imagination, & qui nous empêche de diſcerner d'abord ce qui eſt le meilleur.

296.

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certain tems, & la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

297.

La simplicité affectée est une imposture délicate.

298.

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

299.

Le mérite des hommes a sa saison, aussi bien que les fruits.

300.

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plupart des bâtimens, qu'elle a diverses faces, les unes agréables, & les autres désagréables.

301.

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition & de la soumettre : Elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur & la paresse de l'ame ; comme l'ambition en est l'activité & l'ardeur.

302.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, & nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

303.

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point ; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

304.

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & réglé qui meut & tourne imperceptiblement notre volonté :

elles roulent ensemble & exercent successivement un empire secret en nous; de sorte quelles ont une part considérable à toutes nos actions sans que nous le puissions connoître.

305.

La reconnoissance dans la plupart des hommes, n'est qu'une forte & secrette envie de recevoir de plus grands bienfaits.

306.

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres; mais il n'y a presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

307.

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

308.

Aſſez de gens mépriſent le bien ; mais peu ſavent le donner.

309.

Ce n'eſt d'ordinaire que dans de petits intérêts que nous prenons le haſard de ne pas croire aux apparences.

310.

Quelque bien qu'on nous diſe de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

311.

Nous pardonnons ſouvent à ceux qui nous ennuient ; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

312.

L'intérêt, que l'on accuſe de tous nos crimes, mérite ſouvent d'être loué de nos bonnes actions.

313.

On ne trouve guere d'ingrats, tant qu'on est en état de faire du bien.

314.

Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même, qu'il est ridicule de l'être avec les autres.

315.

On a fait une vertu de la modération, pour borner l'ambition des grands hommes; & pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune & de leur peu de mérite.

316.

Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sotises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

317.

Il arrive quelquefois des accidens

dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

318.

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

319.

Ce qui fait que les amans & les maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

320.

Pourquoi faut-il que nous ayions assez de mémoire pour retenir jusques aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, & que nous n'en ayions pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne?

L'extrême

321.

L'extrême plaiſir que nous prenons à parler de nous-mêmes, nous doit faire craindre de n'en donner guere à ceux qui nous écoutent.

322.

Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis, n'eſt pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

323.

Les perſonnes foibles ne peuvent être ſinceres.

324.

Ce n'eſt pas un grand malheur d'obliger des ingrats; mais c'en eſt un inſupportable d'être obligé à un mal-honnête-homme.

325.

On trouve des moyens pour guéri

de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

326.

On ne sauroit conserver long-tems les sentimens qu'on doit avoir pour ses amis & pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

327.

Louer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures.

328.

Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent, que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

329.

Il n'y a que ceux qui sont méprisables qui craignent d'être méprisés.

330.

Notre sagesse n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

331.

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

332.

Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

333.

Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

334.

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

335.

L'envie est plus irréconciliable que la haine.

336.

On croit quelquefois haïr la flat-

terie ; mais on ne hait que la maniere de flatter.

337.

On pardonne tant que l'on aime.

338.

Il eſt plus difficile d'être fidele à ſa maîtreſſe quand on eſt heureux que quand on en eſt maltraité.

339.

Les femmes ne connoiſſent pas toute leur coquetterie.

340.

Les femmes n'ont point de ſévérité complete ſans averſion.

341.

Les femmes peuvent moins ſurmonter leur coquetterie que leurs paſſions.

342.

Dans l'amour la tromperie va

presque toujours plus loin que la méfiance.

343.

Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie.

344.

Il en est de certaines bonnes qualités comme des sens; ceux qui en sont entiérement privés ne peuvent ni les appercevoir, ni les comprendre.

345.

Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons.

346.

Nous ne ressentons nos biens & nos maux qu'à proportion de notre amour-propre.

347.

L'esprit de la plupart des femmes

ſert plus à fortifier leur folie que leur raiſon.

348.

Les paſſions de la jeuneſſe ne ſont gueres plus oppoſées au ſalut que la tiédeur des vieilles gens.

349.

L'accent du pays où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans le cœur, comme dans le langage.

350.

Pour être un grand homme il faut ſavoir profiter de toute ſa fortune.

351.

La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées que le haſard fait découvrir.

352.

Les occaſions nous font connoître aux autres, & encore plus à nous-mêmes.

353.

Il ne peut y avoir de regle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord.

354.

Nous ne trouvons guere de gens de bon sens, que ceux qui sont de notre avis.

355.

Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

356.

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie.

357.

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croient être plus habiles que nous.

358.

On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime plus.

359.

On s'ennuie preſque toujours avec les gens avec qui il n'eſt pas permis de s'ennuyer.

360.

Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un ſot.

361.

Il y a de certains défauts qui bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même.

362.

On perd quelquefois des perſonnes qu'on regrette plus qu'on n'en eſt affligé, & d'autres dont on eſt affligé, & qu'on ne regrette guere.

363.

Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

364.

Les petits eſprits ſont trop bleſſés des petites choſes, les grands eſprits les voient toutes & n'en ſont point bleſſés.

365.

L'humilité eſt la véritable preuve des vertus chrétiennes : ſans elle nous conſervons tous nos défauts, & ils ſont ſeulement couverts par l'orgueil, qui les cache aux autres & ſouvent à nous-mêmes.

366.

La juſtice n'eſt le plus ſouvent qu'une vive appréhenſion qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient; delà vient cette conſidération & ce reſpect pour tous les intérêts du prochain,

& cette ſcrupuleuſe application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naiſſance ou la fortune lui ont donnés ; & ſans cette crainte, il feroit des courſes continuelles ſur les autres.

367.

La juſtice dans les juges qui ſont modérés, n'eſt que l'amour de leur élévation.

368.

On blâme l'injuſtice, non par l'averſion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

369.

La modération dans la bonne fortune n'eſt d'ordinaire que l'appréhenſion de la honte qui ſuit l'emportement, ou la peur de perdre ce qu'on a.

370.

La modération eſt comme la ſobriété : on voudroit bien manger davantage, mais on craint de ſe faire mal.

371.

Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

372.

C'eſt une eſpece de bonheur que de connoître à quel point on doit être malheureux.

373.

Les gens heureux ne ſe corrigent guere ; ils croient toujours avoir raiſon quand la fortune ſoutient leur mauvaiſe conduite.

374.

La grace de la nouveauté eſt à l'amour ce que la fleur eſt ſur les fruits ; elle y donne un luſtre qui

s'efface aiſément & qui ne revient jamais.

375.

La plupart des jeunes gens croient être naturels lorſqu'ils ne ſont que mal polis & groſſiers.

376.

Les eſprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui paſſe leur portée.

377.

C'eſt plus ſouvent par orgueil que par défaut de lumieres qu'on s'oppoſe avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus ſuivies : on trouve les premieres places priſes dans le bon parti, & l'on ne veut point des dernieres.

378.

Le bon goût vient plus du jugement que de l'eſprit.

Rien

379.

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que les ſoins qu'ils prennent encore de ſe faire valoir par de petites choſes.

380.

Il faudroit pouvoir répondre de ſa fortune, pour pouvoir répondre de ce qu'on fera à l'avenir.

381.

Les infidélités devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point être jaloux quand on a ſujet de l'être. Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la jalouſie qui ſoient dignes qu'on en ait pour elles.

382.

On ſe décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités

qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

383.

La jalousie naît toujours avec l'amour; mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

384.

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort des leurs amans pour les avoir aimés que pour paroître plus dignes d'être aimées.

385.

Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

386.

On sait assez qu'il ne faut guere parler de sa femme; mais on ne sait pas assez qu'on devroit encore moins parler de soi.

387.

Il y a de bonnes qualités qui dégénerent en défauts, quand elles sont naturelles, & d'autres qui ne sont jamais parfaites, quand elles sont acquises. Il faut, par exemple, que la raison nous rende ménagers de notre bien & de notre confiance, & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

388.

Quelque défiance que nous ayions de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

389.

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier.

390.

La plupart des honnêtes femmes

ſont des tréſors cachés, qui ne ſont en ſûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

391.

Les violences qu'on ſe fait pour s'empêcher d'aimer ſont ſouvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

392.

Il n'y a guere de poltrons qui connoiſſent toujours toute leur peur.

393.

C'eſt preſque toujours la faute de celui qui aime, de ne pas connoître quand on ceſſe de l'aimer.

394.

On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des coquetteries ailleurs.

395.

Il y a de certaines larmes qui nous

trompent ſouvent nous-mêmes, après avoir trompé les autres.

396.

Si l'on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle, on eſt bien trompé.

397.

On doit ſe conſoler de ſes fautes, quand on a la force de les avouer.

398.

L'envie eſt détruite par la véritable amitié, & la coquetterie par le véritable amour.

399.

Le plus grand défaut de la pénétration n'eſt pas de n'aller point juſqu'au but, c'eſt de le paſſer.

400.

On donne des conſeils, mais on n'inſpire point de conduite.

401.

Quand notre mérite baiſſe, notre goût baiſſe auſſi.

402.

La fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets.

403.

La violence qu'on ſe fait pour demeurer fidele à ce qu'on aime, ne vaut guere mieux qu'une infidélité.

404.

Nos actions ſont comme les bouts-rimés, que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

405.

L'envie de parler de nous & de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre ſincérité.

406.

On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

407.

On est presque également difficile à contenter quand on a beaucoup d'amour & quand on n'en a plus guere.

408.

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

409.

Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

410.

Si la vanité ne renverse pas entiérement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

411.

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

412.

On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

413.

La fortune ne paroît jamais si aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

414.

Il faut gouverner la fortune comme la santé ; en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, & ne faire jamais de grands remedes sans un extrême besoin.

415.

L'air bourgeois se perd quelquefois

à l'armée ; mais il ne se perd jamais à la Cour.

416.

On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres.

417.

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé par ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

418.

On garde long-tems son premier amant, quand on n'en prend pas un second.

419.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités ; mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

420.

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aiſément d'accord, c'eſt la pareſſe : nous nous perſuadons qu'elle tient à toutes les vertus paiſibles, & que ſans détruire entiérement les autres, elle en ſuſpend ſeulement les fonctions.

421.

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'eſt un certain air qui nous diſtingue & qui ſemble nous deſtiner aux grandes choſes ; c'eſt un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes ; c'eſt par cette qualité que nous uſurpons les déférences des autres hommes ; & c'eſt elle d'ordinaire qui nous met plus au-deſſus d'eux que la naiſſance, les dignités & le mérite même.

422.

Il y a du mérite ſans élévation ; mais il n'y a point d'élévation ſans quelque mérite.

423.

L'élévation eſt au mérite ce que la parure eſt aux belles perſonnes.

424.

Ce qui ſe trouve le moins dans la galanterie, c'eſt de l'amour.

425.

La fortune ſe ſert quelquefois de nos défauts pour nous élever ; & il y a des perſonnes incommodes dont le mérite ſeroit mal récompenſé, ſi l'on n'étoit bien aiſe d'acheter leur abſence.

426.

Il ſemble que la Nature ait caché dans le fond de notre eſprit des talens

& une habileté que nous ne connoiſſons pas : les paſſions ſeules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des vues plus certaines & plus achevées que l'art ne pourroit le faire.

427.

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, & nous y manquons ſouvent d'expérience malgré le nombre des années.

428.

Les coquettes ſe font honneur d'être jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

429.

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrappent à nos fineſſes nous paroiſſent auſſi ridicules que nous nous le paroiſſons à nous-mêmes, quand les

les finesses des autres nous ont attrappés.

430.

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

431.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.

432.

Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

433.

On n'a guere de défauts qui ne soient plus pardonnables que les moyens dont on se sert pour les cacher.

434.

Quelque honte que nous ayions méritée, il eſt preſque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

435.

On ne plaît pas long-tems quand on n'a qu'une ſorte d'eſprit.

436.

Les fous & les ſots ne voient que par leur humeur.

437.

L'eſprit nous ſert quelquefois à faire hardiment des ſotiſes.

438.

La vivacité qui augmente en vieilliſſant, ne va pas loin de la folie.

439.

En amour celui qui eſt guéri le premier eſt toujours le mieux guéri.

440.

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

441.

Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite; mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

442.

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement; & nous les souffrons sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

443.

La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

444.

Toutes les passions nous font faire des fautes, mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

445.

Peu de gens savent être vieux.

446.

Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons ; quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

447.

La pénétration a un air de deviner, qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

448.

La grace de la nouveauté & la

longue habitude, quelque oppoſées qu'elles ſoient, nous empêchent également de ſentir les défauts de nos amis.

449.

La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, & la plupart des dévôts dégoûtent de la dévotion.

450.

Nous pardonnons aiſément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

451.

Les femmes qui aiment pardonnent plus aiſément les grandes indiſcrétions que les petites infidélités.

452.

Dans la vieilleſſe de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaiſirs.

453.

Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paroître.

454.

C'eſt en quelque ſorte ſe donner part aux belles actions que de les louer de bon cœur.

455.

La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, c'eſt d'être né ſans envie.

456.

Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié; mais on doit toujours de la ſenſibilité à leurs malheurs.

457.

La fortune & l'humeur gouvernent le monde.

458.

Il eſt plus aiſé de connoître l'homme en général, que de connoître un homme en particulier.

459.

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ſes grandes qualités, mais par l'uſage qu'il en ſait faire.

460.

Il y a une certaine reconnoiſſance vive qui ne nous acquitte pas ſeulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

461.

Nous deſirerions peu de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement ce que nous deſirons.

462.

Ce qui fait que la plupart des femmes ſont peu touchées de l'amitié, c'eſt qu'elle eſt fade quand on a ſenti l'amour.

463.

Dans l'amitié comme dans l'amour, on eſt ſouvent plus heureux par les choſes qu'on ignore que par celles que l'on ſait.

464.

Nous eſſayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

465.

Les paſſions les plus violentes nous laiſſent quelquefois du relâche; mais la vanité nous agite toujours.

466.

Les vieux fous ſont plus fous que les jeunes.

467.

La foibleſſe eſt plus oppoſée à la vertu que le vice.

468.

Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalouſie ſi aiguës, c'eſt que la vanité ne peut ſervir à les ſupporter.

469.

La bienſéance eſt la moindre de toutes les loix & la plus ſuivie.

470.

La pompe des enterremens intéreſſe plus la vanité des vivans que la mémoire des morts.

471.

Un eſprit droit a moins de peine de ſe ſoumettre aux eſprits de travers que de les conduire.

472.

Lorſque la fortune nous ſurprend

en nous donnant une grande place, ſans nous y avoir conduits par degrés, ou ſans que nous nous y ſoyons élevés par nos eſpérances, il eſt preſque impoſſible de s'y bien ſoutenir & de paroître digne de l'occuper.

473.

Notre orgueil s'augmente ſouvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

474.

Il n'y a point de ſots ſi incommodes que ceux qui ont de l'eſprit.

475.

Il n'y a point d'homme qui ſe croie en chacune de ſes qualités au deſſous de l'homme du monde qu'il eſtime le plus.

476.

Dans les grandes affaires, on doit moins s'appliquer à faire naître des

occaſions qu'à profiter de celles qui ſe préſentent.

477.

Il n'y a guere d'occaſion où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

478.

Quelque diſpoſition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus ſouvent grace au faux mérite, qu'il ne fait injuſtice au véritable.

479.

On eſt quelquefois un ſot avec de l'eſprit; mais on ne l'eſt jamais avec du jugement.

480.

Nous gagnerions plus de nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſayer de paroître ce que nous ne ſommes pas.

481.

Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

482.

Il y a plusieurs remedes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillibles.

483.

Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

484.

La vieillesse est un tyran qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

485.

Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser

priſer les bonnes qualités que nous n'avons pas.

486.

Il y a ſouvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis ; c'eſt pour leur faire ſentir que nous ſommes au-deſſus d'eux, que nous leur donnons des marques de compaſſion.

487.

Il y a un excès de biens & de maux qui paſſe notre ſenſibilité.

488.

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

489.

De toutes les paſſions violentes, celle qui ſied le moins mal aux femmes, c'eſt l'amour.

490.

La vanité nous fait faire plus de choſes contre notre goût que la raiſon.

491.

Il y a de méchantes qualités qui font de grands talens.

492.

On ne ſouhaite jamais ardemment ce qu'on ne ſouhaite que par raiſon.

493.

Toutes nos qualités ſont incertaines & douteuſes, en bien comme en mal; & elles ſont preſque toutes à la merci des occaſions.

494.

Dans les premieres paſſions, les femmes aiment l'amant; dans les autres, elles aiment l'amour.

495.

L'orgueil a ſes bizarreries comme

les autres passions : on a honte d'avouer qu'on ait de la jalousie, & l'on se fait honneur d'en avoir eu & d'être capable d'en avoir.

496.

Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

497.

Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

498.

L'envie d'être plaint ou d'être admiré fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

499.

Notre envie dure toujours plus longtems que le bonheur de ceux que nous envions.

500.

La même fermeté qui sert à résister

à l'amour, sert aussi à le rendre violent & durable ; & les personnes foibles, qui sont toujours agitées des passions, n'en sont presque jamais véritablement remplies.

501.

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

502.

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté, qui puissent avoir une véritable douceur ; celles qui paroissent douces, n'ont d'ordinaire que de la foiblesse, qui se convertit aisément en aigreur.

503.

La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

504.

Rien n'eſt plus rare que la véritable bonté ; ceux même qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance ou de la foibleſſe.

505.

L'eſprit s'attache par pareſſe & par conſtance à ce qui lui eſt facile ou agréable : cette habitude met toujours des bornes à nos connoiſſances, & jamais perſonne ne s'eſt donné la peine d'étendre & de conduire ſon eſprit auſſi loin qu'il pouvoit aller.

506.

On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

507.

Quand on a le cœur encore agité par les reſtes d'une paſſion, on eſt

plus près d'en prendre une nouvelle, que quand on est entiérement guéri.

508.

Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux & malheureux d'en être guéris.

509.

Il y a encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

510.

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

511.

La paresse est de toutes nos passions celle qui nous est le plus inconnue à nous-mêmes. Nulle autre n'est plus ardente & plus maligne, quoique les dommages qu'elle cause soient très-cachés. Si nous considérons attentivement son influence, nous

verrons qu'en toute occaſion elle ſe rend maîtreſſe de nos ſentimens, de nos intérêts & de nos plaiſirs : c'eſt le rémora qui arrête les plus grands vaiſſeaux ; c'eſt une bonace plus dangereuſe aux plus importantes affaires que les écueils & les tempêtes. Le repos de la pareſſe eſt un charme ſecret de l'ame qui ſuſpend nos plus ardentes pourſuites & nos plus fermes réſolutions.

512.

Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus conſidérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou déſagréable de petites choſes qui arrivent tous les jours.

513.

Quelque méchans que ſoient les hommes, ils n'oſeroient paroître en-

nemis de la vertu; & lorſqu'ils la veulent perſécuter, ils feignent de croire qu'elle eſt fauſſe, ou ils lui ſuppoſent des crimes.

514.

On paſſe ſouvent de l'amour à l'ambition; mais on ne revient guere de l'ambition à l'amour.

515.

L'extrême avarice ſe méprend preſque toujours : il n'y a point de paſſion qui s'éloigne plus ſouvent de ſon but, ni ſur qui le préſent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

516.

L'avarice produit ſouvent des effets contraires : il y a un nombre infini de gens qui ſacrifient tout leur bien à des eſpérances douteuſes & éloignées; d'autres mépriſent de grands

avantages à venir, pour de petits intérêts présens.

517.

Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de défauts : ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualités singulieres dont ils affectent de se parer, & ils les cultivent avec tant de soin, qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

518.

Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire, les éclaire alors, & leur donne des vues si justes, qu'il leur fait supprimer ou déguiser

les moindres choſes qui peuvent être condamnées.

519.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde ſoient honteux ou étourdis : un air capable & compoſé ſe tourne d'ordinaire en impertinence.

520.

Les querelles ne dureroient pas long-tems, ſi le tort n'étoit que d'un côté.

521.

Il ne ſert de rien d'être jeune ſans être belle, ni d'être belle ſans être jeune.

522.

Il y a des perſonnes ſi légeres & ſi frivoles, qu'elles ſont auſſi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités ſolides.

523.

On ne compte d'ordinaire la premiere galanterie des femmes, que lorsqu'elles en ont une seconde.

524.

Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes, que lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion, sans l'être de la personne qu'ils aiment.

525.

L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manieres dont il se montre, que par lui-même.

526.

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue, que beaucoup d'esprit avec du travers.

527.

La jalousie est le plus grand de

tous les maux, & celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

528.

Après avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes, il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort. J'entends parler de ce mépris de la mort que les payens se vantent de tirer de leurs propres forces, sans l'espérance d'une meilleure vie. Il y a de la différence entre souffrir la mort constamment, & la mépriser. Le premier est assez ordinaire; mais je crois que l'autre n'est jamais sincere. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal; & les hommes les plus foibles, aussi-bien que les héros, ont donné mille exemples célebres pour établir cette

cette opinion. Cependant je doute que perſonne de bon ſens l'ait jamais cru ; & la peine que l'on prend pour le perſuader aux autres & à ſoi-même, fait aſſez voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. On peut avoir divers ſujets de dégoûts dans la vie ; mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la mort. Ceux même qui ſe la donnent volontairement ne la comptent pas pour ſi peu de choſe, & ils s'en étonnent & la rejettent comme les autres, lorſqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la mort ſe découvre différemment à leur imagination, & y paroît plus préſente en un tems qu'en un autre. Ainſi il arrive qu'après avoir mépriſé ce qu'ils

ne connoiſſoient pas ; ils craignent enfin ce qu'ils connoiſſent. Il faut éviter de l'envifager avec toutes ces circonſtances, ſi on ne veut pas croire qu'elle ſoit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves ſont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la conſidérer : mais tout homme qui la ſait voir telle qu'elle eſt, trouve que c'eſt une choſe épouvantable. La néceſſité de mourir faiſoit toute la conſtance des philoſophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne ſauroit s'empêcher d'aller ; & ne pouvant éterniſer leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fiſſent pour éterniſer leur réputation, & ſauver du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous pour faire bonne mine, de ne nous pas

dire à nous-mêmes tout ce que nous en penſons, & eſpérons plus de notre tempérament que de ces foibles raiſonnemens qui nous font croire que nous pouvons nous approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, l'eſpérance d'être regretté, le deſir de laiſſer une belle réputation, l'aſſurance d'être affranchi des miſeres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, ſont des remedes qu'on ne doit pas rejeter. Mais on ne doit pas croire auſſi qu'ils ſoient infaillibles. Ils font pour nous aſſurer, ce qu'une ſimple haie fait ſouvent à la guerre, pour aſſurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en eſt éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert ; mais quand on en eſt proche, on trouve que c'eſt un

foible ſecours. C'eſt nous flatter de croire que la mort nous paroiſſe de près ce que nous en avons jugé de loin, & que nos ſentimens qui ne ſont que foibleſſe, ſoient d'une trempe aſſez forte pour ne point ſouffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'eſt auſſi mal connoître les effets de l'amour-propre, que de penſer qu'ils puiſſent nous aider à compter pour rien ce qui le doit néceſſairement détruire; & la raiſon dans laquelle on croit trouver tant de reſſources, eſt trop foible en cette rencontre pour nous perſuader ce que nous voulons. C'eſt elle au contraire qui nous trahit le plus ſouvent, & qui, au lieu de nous inſpirer le mépris de la mort, ſert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour

nous, eſt de nous conſeiller d'en détourner les yeux pour les arrêter ſur d'autres objets. Caton & Brutus en choiſirent d'illuſtres. Un laquais ſe contenta, il y a quelque tems, de danſer ſur l'échafaud où il alloit être roué. Ainſi, bien que les motifs ſoient différens, ils produiſent les mêmes effets ; de ſorte qu'il eſt vrai que quelque diſproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, on a vu mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un même viſage ; mais ç'a toujours été avec cette différence, que dans le mépris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'eſt l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue ; & dans les gens du commun, ce n'eſt qu'un effet de leur peu de lumiere qui les empêche de connoître la grandeur de

leur mal, & leur laiſſe la liberté de penſer à autre choſe.

NOTA.

La penſée 81 *a été copiée ſur les premieres éditions, corrigées de la main de M. le Duc de la Rochefoucauld; mais comme elle ſe trouve changée & étendue dans une édition poſtérieure, faite du vivant de l'Auteur, on a cru devoir la rétablir ici ſous cette nouvelle forme.*

Ce que les hommes ont nommé amitié n'eſt qu'une ſociété, un ménagement réciproque d'intérêts, un échange de bons offices; ce n'eſt enfin qu'un commerce où l'amour-propre ſe propoſe toujours quelque choſe à gagner.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

Les chiffres marquent les Numéros des Pensées.

A.

ACCENT, numéro 349.
Accidens, 59, 317.
Actions, 7, 57, 58, 160, 161, 404, 431.
Affaires, 104, 295, 296, 476.
Affectation, 134, 480.
Afflictions, 239, 240, 362.
Ages de la vie, 227, 427.
Agrément, 247.
Air bourgeois, 415; composé, 519; distingué, 421.
Amans, 384, 418, 494.
Ambition, 91, 254, 301, 514.
Ame, 80, 193, 198, 199.
Amitié, 80, 81, 84, 85, 88, 96, 178, 179, 183, 241, 242, 287,

302, 303, 328, 398, 432, 449, 456, 462, 463, 496.
Amour, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 83, 111, 131, 136, 175, 176, 177, 178, 267, 270, 285, 294, 337, 342, 343, 355, 356, 358, 360, 374, 381, 391, 393, 394, 396, 398, 407, 417, 418, 424, 439, 440, 444, 452, 463, 482, 489, 494, 496, 500, 514, 524, 525.
Amour-propre, 2, 3, 4, 13, 46, 51, 88, 143, 178, 179, 235, 243, 270, 310, 346, 518, 524, 528.
Application, 41.
Approbation, 51, 288.
Avarice, 167, 515, 516.
Avidité, 66.

B.

BEAUTÉ, 521.
Belles actions, 454.
Bien, 121, 308, 346, 387, 477, 487.
Bienfaits, 14, 121.

Bienséance, 469.
Bon goût, 378.
Bonheur, 49, 61, 372, 373.
Bonne grace, 67.
Bon sens, 67, 354.
Bonté, 243, 244, 387, 504.
Bouts rimés, 404.
Bravoure, *voyez* Valeur.

C.

CARACTERE, 134, 227.
Chasteté, 1.
Civilité, 268.
Clémence, 15, 16.
Cœur, 98, 102, 103, 108, 353, 501.
Compassion, 486.
Conduite, 43, 163, 380, 400.
Confiance, 387, 443, 498.
Connoissances, 106, 182.
Conseils, 110, 116, 291, 400.
Consolation, 332.
Constance, 19, 20, 21, 175, 176, 442.
Conter, 320.

Contrariétés, 501.
Converſation, 139.
Copies, 133.
Coquetterie, 107, 248, 285, 339, 341, 356, 394, 398.
Coquettes, 428, 440.
Courage, *voyez* Valeur.
Crédulité, 202, 275.
Crimes, 187, 188, 488.
Curioſité, 173.

D.

DÉFAUTS, 31, 154, 155, 189, 195, 199, 228, 259, 298, 326, 334, 361, 371, 387, 405, 419, 425, 432, 433, 446, 448, 450, 464, 485, 517, 522.
Défiance, 86, 322, 388.
Déguiſement, 119, 254, 280, 290.
Délicateſſe, 128.
Deſirs, 234, 461.
Dévotion, 449.
Douceur, 502.
Douter, 355.
Droiture, 526.
Dupes, 180.

E.

EDUCATION, 269.
Élévation, 421, 422, 423.
Éloquence, 8, 257, 258.
Emplois, 164, 441, 472.
Ennemis, 486.
Ennui, 141, 172, 311, 319, 359.
Enterremens, 470.
Envie, 27, 28, 288, 335, 398, 455, 499, 509.
Eſpérance, 123, 168, 234, 516.
Eſprit, 44, 80, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 108, 112, 140, 142, 174, 295, 298, 347, 353, 364, 426, 435, 437, 443, 471, 479, 505, 510, 526.
Eſprits (grands), 364, (médiocres) 142, 273, 364, 376.
Eſtime, 475.
Etablir, 56.
Etonnement, 406.
Exemple, 237.
Expédiens, 295.

F.

FAVORIS, 55.
Fauſſetés, 290.
Fautes, 37, 201, 397, 518.
Félicité, 48.
Femmes, 131, 209, 210, 225, 285, 339, 340, 341, 347, 353, 384, 389, 390, 440, 451, 462, 489, 494, 497.
Fermeté, 500, 502.
Fidélité, 255, 338, 403.
Fineſſe, 117, 124, 125, 126, 127, 357, 416, 429.
Flatterie, 123, 152, 266, 327, 336.
Foibleſſe, 130, 467.
Folie, 212, 214, 238, 307, 317.
Force, 30.
Fortune, 52, 53, 60, 61, 154, 350, 380, 402, 413, 414, 425, 457.

G.

GALANTERIE, 73, 100, 424, 523.
Générosité, 254.
Gloire, 157, 203, 226, 276.
Glorieux, 314.
Goûts, 13, 109, 260, 401, 412, 490.
Gouverner, 151.
Grands, 246.
Grands hommes, 350, 528.
Gravité, 265.
Grossier, 129, 375.

H.

HABILE, 129, 357.
Habileté, 204, 252, 253, 277, 291, 296.
Habitude, 448, 505.
Haine, 345.
Hasard, 57.
Héros, 24, 53, 190.
Hommes, 43, 104, 158, 458.
Honnêteté, 210.

Honnête-homme, 207, 208, 211, 360.
Honnête-femme, 210, 389, 390.
Honneur, 278.
Honte, 115, 434, 468.
Humeur, 7, 45, 47, 298, 300, 436, 457, 512.
Humilité, 262, 365.
Hypocriſie, 223, 240.

J.

JALOUSIE, 28, 32, 331, 343, 381, 383, 428, 468, 495, 527.
Jeuneſſe, 109, 279, 348, 521.
Jeunes gens, 375, 519.
Jugement, 89, 97, 276, 479, 481.
Juſtice, 78, 366, 367.

I.

IMITATION, 237.
Incommode, 249, 425.
Inconſtance, 71, 185.
Indiſcrétion, 451.
Infidélité, 83, 381, 382, 403, 451.

Infortune, 174.
Ingratitude, 14, 229, 233, 313, 324.
Injures, 14.
Injuſtice, 368.
Illuſion, 123.
Innocence, 488.
Intérêt, 39, 40, 66, 85, 171, 172, 261, 309, 312, 412, 509.
Intrépidité, 222.

L.

LARMES, 240, 384, 395.
Légéreté, 183, 522.
Libéralité, 167, 271.
Louanges, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 203, 327, 363, 379.

M.

MAGNANIMITÉ, 256, 293.
Mal, 121, 202, 477, 487.
Malheur, 49, 50, 61, 187.
Mariage, 113.

Maux, 19, 22, 245, 277, 296, 332. 346.
Méchans, 292.
Médiſance, 506.
Méfiance, 342.
Mémoire, 89, 320.
Menſonge, 63.
Mépris, 191, 329.
Mépris de la mort, 528.
Mérite, 50, 92, 95, 153, 155, 156, 162, 165, 166, 281, 299, 401, 422, 459, 478, 497.
Mines, 264.
Modération, 17, 18, 301, 315, 369, 370.
Mort, 21, 23, 26, 528.

N.

NATURE, 387.
Naturel, 283, 375, 453.
Négociations, 286.
Niais, 213.
Noms illuſtres, 94.
Nouveauté, 374, 448.

O.

OBLIGATIONS, 324.
Occaſions, 352, 476, 477, 493.
Opiniâtreté, 273, 377.
Opinions, 13, 377, 477.
Orgueil, 33, 34, 35, 36, 37, 235, 289, 377, 473, 485, 495.

P.

PARESSE, 90, 169, 274, 420, 510, 511.
Parler, 137, 138, 142, 321, 386, 405.
Paſſions, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 122, 193, 274, 284, 341, 348, 426, 465, 483, 489, 494, 500, 507, 508.
Pénétration, 399, 447.
Perſpective, 104.
Perſévérance, 181.
Perſuaſion, 8.
Peur, 392.
Philoſophes & Philoſophie, 22, 46, 54, 528.

Pitié, 272.
Plaire, 435.
Plaisir, 123.
Politesse, 99.
Poltronerie, 220, 392.
Préoccupation, 92.
Princes, 15, 327.
Procédé, 170.
Professions, 264.
Promesses, 38.
Propriétés des hommes, 351.
Prudence, 65.

Q.

QUALITÉS, 29, 88, 159, 228, 259, 344, 387, 419, 455, 459, 475, 485, 491, 493, 517, 522.
Querelles, 520.

R.

RAISON, 42, 105, 387, 490, 492.
Réconciliation, 82.
Reconnoissance, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 305, 306, 460.
Regrets, 362.

Remontrances, 37.
Repentir, 184.
Reproches, 148.
Réputation, 276, 434.
Richesses, 54.
Ridicule, 133, 134, 318, 333, 430, 440.
Rois, 158.

S.

SAGESSE, 132, 238, 330.
Santé, 282.
Secrets, 87.
Sensibilité, 283, 456, 487.
Sentimens, 263, 326.
Sévérité, 209, 340.
Silence, 79.
Simplicité, 297.
Sincérité, 62, 323, 388, 405.
Sobriété, 370.
Société, 180, 206.
Sots, 140, 316, 409, 475, 479.
Souhaits, 492.
Subtilité, 128.

T.

TALENS, 491.
Tempérament, 225, 227, 353.
Tiédeur, 348.
Timidité, 169, 503.
Tort, 408.
Trahiſon, 120, 126.
Travers, 325.
Tromperie, 86, 114, 115, 117, 118, 119, 206, 342, 417.

V.

VALEUR, 1, 218, 219 220, 221, 222, 224, 225, 387, 528.
Vanité, 205, 225, 410, 411, 465, 468, 490.
Vaudevilles, 216.
Vérité, 64, 481.
Vertus, 1, 25, 169, 171, 186, 191, 192, 194, 205, 225, 402, 513.
Vices, 186, 191, 192, 194, 196, 197, 200, 402, 467.
[illegible] (la), 46.
Viei
4
Vie
Vio
Viv
Vo
Vo

Vieilleſſe, 93, 109, 215, 227, 348, 430, 445, 452, 484.
Vieux fous, 446.
Violence, 385, 391.
Vivacité, 438.
Vogue, 217.
Volontés, 30, 250, 251, 304.

Fin de la Table.





